

JOHAN CRETEN - LA TRAVERSÉE

22 octobre 2016 – 17 avril 2017

L'exposition *La Traversée*, consacrée à l'artiste Johan Creten, présente un vaste ensemble de sculptures en céramique, bronze et résine, dont certaines inédites. L'exposition porte un regard sur une carrière dont les prémices se situent à Sète. Elle invite à un voyage sensible, à la rencontre de créatures hybrides, issues d'une nature merveilleuse et inquiétante, aux mystères insondables. La résonance tragique de *La Traversée* avec l'actualité ne se départit pas d'un sentiment de beauté et d'espoir.

Johan Creten travaille la terre depuis la fin des années 1980, époque à laquelle le médium était encore tabou dans le monde de l'art contemporain, il s'impose ainsi comme un véritable précurseur dans le renouveau de la céramique dans l'art aux côtés de Lucio Fontana et Thomas Schütte. De nombreuses résidences à travers le monde (Villa Médicis à Rome, Miami, Mexique, Manufacture de Sèvres) lui ont permis d'acquérir une technique extrêmement riche, d'explorer des terres, des émaux, des modes de cuisson différents. « La céramique est un terrain fertile et fébrile. Un terrain de plaisir où l'on joue avec les interdits. Toucher la terre « mère », la terre nourricière, mais sacrée et interdite, se confronter à l'acte divin et en plus jouer avec le feu. C'est tout un programme ! Je n'ai cependant jamais suivi de vraie formation de céramiste. Mon rapport à elle est celui d'un sculpteur ou d'un peintre [...] Depuis une dizaine d'années, je me suis également tourné vers le bronze, une matière qui, par son histoire et ses connotations, a subi beaucoup de préjugés et qui, du coup, me semble un autre terrain vierge. »¹ Johan Creten retrouve dans les patines subtilement nuancées du bronze la richesse des émaux, tant et si bien qu'il est parfois difficile de discerner les œuvres en bronze de celles en céramique.

L'œuvre historique, *Naissance d'une ombre* (1993), sculpture éminemment politique, produite à la Villa Arson, est une œuvre clé dans la réflexion de l'artiste sur le danger des extrêmes, la résurrection des idéologies dictatoriales. Elle dialogue avec la sculpture *De Gier* (Le Vautour) (2015-2016), symbole de la mort mais également de la régénération. La série *Clay Octo* (2011-2012) s'inspire de la légende du « Jenny Haniver »², monstre marin fabriqué au XVI^e siècle par les pêcheurs anversois à partir d'une raie naturalisée. L'objet, au biomorphisme étrange, était prisé des cabinets de curiosités.

Les mystères de l'origine du monde se déplacent du côté de l'alchimie amoureuse, de la naissance et des abysses. Johan Creten détourne avec humour des grands thèmes chers au sculpteur Constantin Brancusi : *La Colonne sans fin* et *Le Baiser. Massu III* (2015-2016) et *Le Baiser* (2013) manifestent le désir d'élévation immémorial de la sculpture, prolongement d'une énergie venue de la terre. La sculpture *Perle noire* (2016), tête négroïde sortant d'une moule ouverte, fait partie d'une série initiée en 1996 à Rome, autour de l'idée de « la traversée ». Elle renvoie à la naissance, aux perles formées dans la mer intérieure du corps de la femme, au passage d'un monde à un autre, d'un continent à un autre.

Bi-Boy-Black (2015) est un personnage énigmatique, une sorte d'embryon (chrysalide), duquel son corps mature émergera. Ce personnage évoque plus largement la naissance de l'humanité, de l'individu, ainsi que les combats auxquels nous sommes confrontés et les décisions que nous devons prendre.

L'œuvre *Odore di femmina* (1991), réalisée dans le cadre d'une résidence d'artiste à la Villa Saint-Clair à Sète, inaugure l'histoire ininterrompue de ce thème dans le travail de l'artiste. Le titre est emprunté à l'opéra *Don Giovanni* de Mozart lorsque le grand séducteur renifle et clame "Ah, odore di

¹ Johan Creten, dans *Johan Creten à Paris – L'artiste aux semelles de vent*, Auteur Samantha Deman, Publié le 13 avril 2016
<http://artshebdomedias.com>

² Le nom de « Jenny Haniver » viendrait du français *Jeune d'Anvers*, devenu Jenny Haniver en anglais.

femmina » (odeur de femme) avant d'apercevoir celle-ci. Johan Creten procède par une métonymie visuelle consistant à évoquer le parfum de l'être féminin en représentant la fleur, elle-même symbole de la vulve, du réceptacle. Chaque pétale de fleur est modelé manuellement par l'artiste selon la technique du pastillage. D'abord conçues comme des bas-reliefs, ces pièces sont devenues des bustes de femmes à l'antique, de type « anadyomène ».

Des sculptures d'inspiration naturaliste forment un jardin symbolique. Inspirée des ruches traditionnelles flamandes, la sculpture *La Communauté* siège dans le prolongement d'une forêt de *Colonnes* (2013-2014), ornées d'oiseaux, entourées par un décor floral de tapisseries flamandes du 16^e siècle à décor de feuilles d'aristoloche et de verdure, comme une image de la jungle. Les ruches de *La Communauté* (2010), ont une physionomie anthropomorphe. Elles témoignent de l'influence de l'artiste Joseph Beuys et du traité philosophique *La vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck dans la construction de l'imaginaire de Johan Creten. Les oiseaux sur *Les Colonnes* évoquent l'univers du céramiste de la Renaissance, Bernard Palissy, passé maître dans ces formes d'ornementation appelées « rustiques figulines »³, mais également un message codé à la fois sur la sexualité et la politique.

Des sculptures diaprées sur socles colorées, entourées de bas-reliefs au lustre d'or, semblent interroger la condition humaine. Les œuvres historiques *Strandscene / Paysage Niçois I*, *Les glands enflammés de Vallauris*, à la dimension grotesque, ont été réalisées avec de la terre cuite rouge et la technique de l'émail flammé de Vallauris, dans le cadre d'une résidence d'artiste à la Villa Arson à Nice en 1993. Les sculptures anthropomorphiques *And the Stains are so deep – Deep Stains*, *The Implants or Priaps head*, et *WASPS* ressuscitent les anciens cultes de la fertilité, entre déesses mères et dieux ithyphalliques. *Glory Roma 1*, *Glory Roma 2* et *Glory Roma 3* sont des sculptures récentes inspirées des gloires vues à Rome dans les églises, lors d'un séjour à la villa Médicis en 1996, et de coquillages marins.

Dans l'œuvre *Why does strange fruit always look so sweet?* (1998-2015), le corps humain est métamorphosé sous l'effet d'une contamination à la fois magique et inquiétante. La version originale en argile de cette sculpture monumentale en bronze est née en 1998 au cours d'une résidence d'artiste dans le désert au Nord du Mexique. « J'ai vécu une vie très simple, inconscient du danger, solitaire au milieu du désert. J'y ai travaillé comme une brute, [...] après quelques semaines, je me suis senti totalement épuisé. Halluciné, les ganglions gonflés, rongé par la fièvre, vidé de mes forces, je regardais dans le jardin des dattes sucrées tombant d'un grand arbre, succulentes et pleines de jus noir. Ces grappes se transformaient en mon esprit fébrile et se mélangeaient avec ma propre image.»⁴ L'effroi que peut susciter l'œuvre est renforcé, dans le titre, par la référence au « Fruit étrange »⁵ du poème chanté par Billie Holliday. Le recouvrement du corps se poursuit avec les bas-reliefs de voiles en trompes-l'œil *Drapering 1,2,3,4*, (2014).

La monumentalité de la sculpture, l'ambivalence des formes, la couleur sombre, suscitent un imaginaire noir et « orageux »⁶, dans lequel se côtoient rêve de puissance, catastrophes humaines et résilience naturelle. *Pliny's Sorrow*, 2011 (la Tristesse de Pline) est un oiseau hybride à mi-chemin entre l'aigle, animal héraldique de nombreux empires, et le cormoran, « victime collatérale » des marées noires. Le titre évoque la tristesse de Pline le Jeune (1^{er} siècle avant J.-C.) témoin de l'éruption du Vésuve à Pompéi et de la disparition d'une civilisation. *The Tempest*, 2011 (la tempête) est, tour à tour, semblable à un oiseau replié sur lui-même ou à l'écorce d'un arbre calciné. Le portrait de *La Vierge d'Aleppo*, 2014-2015 icône du conflit en Syrie, et le réseau alvéolaire de l'œuvre *Wargame Tondo I* (2014-2015), référence au carte militaire (du jeu vidéo éponyme), convoquent les imaginaires de la guerre et de la géopolitique.

Des points d'observation (bites d'amarrage en grès émaillé), tout au long de l'exposition, invitent le visiteur à s'asseoir pour mieux s'imprégner des œuvres.

³ « rustique » : type de décor constitué de rocailles, de végétaux et d'animaux ; « figuline » : fabriqué, modelé en terre

⁴ Johan Creten, Extraits de Conversation avec Guidino Gosselin, Edition Tandem, 2014

⁵ « Strange Fruit » évoque le lynchage des Noirs, pendus aux arbres, dans le Sud raciste des États-Unis.

⁶ Dans la continuité de l'exposition *De Storm* (The storm, l'orage) dans le parc du Musée Middelheim à Anvers (24/05-14/09/2014)